



HAL
open science

Les relations sino-indiennes, entre coopération et méfiance stratégique

Martina Bassan

► **To cite this version:**

Martina Bassan. Les relations sino-indiennes, entre coopération et méfiance stratégique. *China Analysis*, 2014, 47, pp.18 - 22. hal-03460563

HAL Id: hal-03460563

<https://sciencespo.hal.science/hal-03460563>

Submitted on 1 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



4. Les relations sino-indiennes, entre coopération et méfiance stratégique

MARTINA BASSAN

SOURCES :

- Li Li⁴³, « Une analyse des raisons de la maturation des relations sino-indiennes », *Xiandai guoji guanxi*, 3, 2013, p. 49-55.
- Wu Yongnian⁴⁴, « Commentaire : le “ dynamisme chinois ” à l’origine de la visite du Premier ministre indien en Chine », *Jiefang ribao*, 23 octobre 2013.
- Shi Hongyuan⁴⁵, « Un commentaire sur la coopération entre Inde et États-Unis dans le domaine de la défense », *Xiandai guoji guanxi*, n°11, 2012, p. 28-34.

La littérature académique chinoise concernant les relations sino-indiennes traite principalement des questions d’intérêt national

⁴³ Directeur adjoint et chercheur associé à l’institut sur l’Asie du Sud, du Sud-Est et de l’Océanie du CICIR. Ses recherches portent notamment sur l’Inde et l’Asie du Sud.

⁴⁴ Professeur à l’institut des langues orientales de l’université des langues étrangères de Shanghai.

⁴⁵ Chercheur post-doctorat en sciences politiques à la Fudan University, Shi Hongyuan est actuellement professeur associé à l’université d’économie et de finance de Guizhou.

et de renforcement du sentiment de confiance réciproque entre les deux pays. Mélange de pragmatisme réaliste et de perspective constructive, les sources sélectionnées ici abordent surtout la question sensible du contentieux sur les frontières⁴⁶ et la coopération croissante entre l’Inde et les États-Unis dans le domaine de la défense.

Li Li affirme dans son article qu’un « processus de maturation graduelle » (走向成熟的过程, *zou xiang chengshu de guocheng*) des relations sino-indiennes est en cours depuis 1988⁴⁷. Pour illustrer ses propos, il cite l’exemple de la question de la gestion des conflits territoriaux entre les deux pays et souligne les tentatives répétées pour résoudre efficacement ce différend. Depuis le communiqué de presse qui a suivi la célèbre visite effectuée par le Premier ministre indien Rajiv Gandhi en 1988⁴⁸, annonçant que les deux parties s’engageaient à œuvrer à la résolution des litiges frontaliers, beaucoup de progrès ont été accomplis. Li rappelle les

⁴⁶ Le contentieux territorial entre la Chine et l’Inde remonte aux années 1950, mais il s’est cristallisé lors de la brève guerre sino-indienne de 1962, la Chine revendiquant l’État indien rebaptisé Arunachal Pradesh, et que Pékin considère comme partie intégrante du Tibet, illégalement cédé par celui-ci aux Britanniques en 1914 (ligne McMahon). La Chine avait auparavant occupé les plateaux désertiques transhimalayens de l’Aksai Chin, stratégiques pour Pékin car ils relient le Tibet au Xinjiang. L’Inde considère l’Aksai Chin comme un prolongement du Ladakh, rattaché au Jammu-et-Cachemire. En 1963, la Chine a aussi récupéré, au nord du Cachemire, la vallée de la Shaksgam, cédée par le Pakistan et revendiquée également par New Delhi.

⁴⁷ Li identifie trois phases des relations sino-indiennes : la période d’amitié jusqu’en 1962 ; la « période glaciale » (冰凉期, *bingliang qi*) entre 1962 et 1988 ; la période de développement des relations sino-indiennes depuis la visite du Premier ministre indien en Chine en 1988 et le début d’un processus de normalisation.

⁴⁸ La visite en 1988 de Rajiv Gandhi a symbolisé la normalisation des relations entre les deux pays, et a coïncidé avec la création d’un « groupe de travail sur la délimitation des frontières ».

deux accords majeurs signés respectivement en 1993 et en 1996. Par le premier, les deux parties s'engageaient à sauvegarder la paix dans les territoires de la « ligne de contrôle effectif » à la frontière⁴⁹. Le deuxième prévoyait l'interdiction de toute action militaire dans ces mêmes territoires. En 2003, les deux pays ont également établi un mécanisme spécial de rencontres représentatives (特别代表会晤机制, *tebie daibiao huiwu jizhi*) pour discuter des questions frontalières, lequel a abouti en 2005 à un accord sur les paramètres politiques et les principes directeurs régissant la frontière Inde-Chine (关于解决边界问题政治指导原则的协定, *guanyu jie jue bianjie wenti zhengzhi zhidao yuanze de xieding*) – une véritable « avancée » (突破, *tupo*) d'après Li – suivi l'année suivante par la déclaration conjointe entre Chine et Inde⁵⁰.

Selon Li, les efforts que les deux pays ont réalisés pour que la question des frontières trouve finalement une résolution pacifique sont sans précédents et « évidents » (有目共睹, *you youmugongdu*). Certes, ajoute-t-il, une solution définitive n'a pas encore été trouvée, mais cela est surtout dû au manque de confiance et aux incompréhensions réciproques qui persistent entre les deux pays. Cette incompréhension serait d'ailleurs nourrie par les affirmations malveillantes des chercheurs occidentaux et d'une partie des médias indiens. Li accuse ceux-ci d'alimenter une « perspective de la confrontation » (对抗视角, *duikang shijiao*) en affirmant que les relations

⁴⁹ Très comparable à la ligne McMahon. Dans l'accord, les deux parties s'engageaient au respect de la « ligne de contrôle effectif » sans pour cela affirmer qu'il s'agissait d'une reconnaissance explicite de cette ancienne délimitation de leurs frontières communes.

⁵⁰ En octobre 2013, un quatrième accord Chine-Inde sur la coopération en matière de défense frontalière a été signé lors de la visite du Premier ministre indien Manmohan Singh à Pékin (voir : http://french.xinhuanet.com/chine/2013-10/24/c_132827853.htm). Ce dernier document n'est pas cité par Li, car son article a été publié avant cet évènement.

sino-indiennes sont antagonistes et en « abusant du concept de “guerre du dragon et de l'éléphant” pour déchiffrer les rapports sino-indiens » (“龙象之争”成为他们解读中印关系的惯用标签, “*longxiang zhi zheng*” *chengwei tamen jidu zhong yin guanxi de guanyong biaoqian*). Pour faire face à ce « battage » médiatique (炒作, *chaozuo*) concernant le conflit sino-indien, les dirigeants politiques des deux pays ont multiplié les rencontres de haut niveau et mis en œuvre un mécanisme formel d'échanges. Parallèlement, ils ont encouragé le développement des relations bilatérales dans certains secteurs.

Wu Yongnian souligne lui aussi l'importance et la signification des visites de haut niveau – citant notamment la récente visite de Manmohan Singh à Pékin. D'après le chercheur, le Premier ministre de l'Inde, en annonçant de nouvelles mesures économiques et financières visant à encourager les investissements chinois dans son pays, espère renforcer la coopération avec la Chine et s'appuyer sur le « dynamisme chinois » (中国动力, *zhongguo dongli*) pour surmonter la situation très critique dans laquelle se trouve l'économie indienne. Par ailleurs, l'atténuation des mesures restrictives concernant les visas délivrés aux citoyens chinois se rendant en Inde – annoncée à la même occasion – aurait pour but de promouvoir le tourisme, mais aussi d'accroître le sentiment de confiance réciproque entre les deux pays.

D'après Li, la séparation de la question sensible des frontières et de celle de la coopération potentielle dans d'autres domaines a justement pour objectif de promouvoir les échanges et le sentiment de confiance. L'auteur souligne à quel point les deux pays ont investi dans le travail de communication et favorisé le commerce bilatéral, la coopération dans le domaine de la finance⁵¹, des

⁵¹ Depuis 2006, les deux pays ont déjà tenu cinq éditions des « dialogues sur la finance » au sujet de la

ressources énergétiques et de l'échange de technologie⁵², ainsi que les échanges humains notamment académiques et touristiques. Qu'il s'agisse d'un « accord transitoire de court terme » (权宜下的短暂和睦, *quanyi xia de duanzan hemu*) ou d'une « stratégie politique de long terme » (运筹中的长远有治, *yunchou zhong de changyuan youzhi*), on ne peut pas nier, selon Li, que les deux pays mettent progressivement en œuvre une nouvelle forme de partenariat entre grandes puissances, représentative d'une nouvelle typologie de relations entre grands pays. Ainsi, l'Inde et la Chine ne se conçoivent non plus comme des « adversaires » (对手, *duishou*) ou des « compétiteurs » (竞争者, *jingzhengzhe*), mais comme de véritables partenaires au sein d'une coopération aux bénéfices mutuels.

Cette coopération se prolonge d'ailleurs dans le domaine sécuritaire et des échanges militaires. Li rappelle par exemple la visite en Inde, en 2004 et 2005, de Cao Gangchan, ministre de la Défense chinois, suivie en 2006 par celle du ministre de la Défense indien, et couronnée par la signature entre les deux pays d'un mémorandum de coopération et d'échange sur les questions de défense entre Chine et Inde (中印国防部防务领域交流与合作谅解备忘录, *zhongyin guofangbu fangwu lingyu jiaoliu yu hezuo liangjie beiwanglu*). En 2007 les deux pays ont aussi établi un système de dialogue entre leurs ministères de la Défense respectifs. Au cours des dernières années, l'Inde et la Chine ont même mené des manœuvres

crise financière internationale.

⁵² En 2006, l'Inde et la Chine ont signé un mémorandum d'entente sur la coopération dans les domaines du gaz et du pétrole ; et en 2010, un mémorandum d'entente sur la coopération dans les technologies vertes.

militaires conjointes (en 2003, 2007, et 2008). Même si celles-ci ont été suspendues en 2010 en raison d'un différend au sujet des visas, les dialogues militaires ont repris fin 2011. En septembre 2012, le ministre de la Défense chinois Liang Guanglie s'est rendu en Inde, et les deux parties ont depuis relancé et renforcé la coopération dans le domaine militaire ce qui, d'après Li, représente un signe de la maturation des relations sino-indiennes.

« Les difficultés rencontrées dans la résolution des litiges frontaliers font que les deux parties "n'osent pas alléger leurs dispositifs militaires". »

L'optimisme de Li s'amenuise toutefois vers la fin de son article, quand il admet que, malgré ces progrès tangibles, la confiance mutuelle dans le domaine militaire demeure encore très faible. D'autre part, les difficultés rencontrées dans la résolution des litiges frontaliers font que les deux parties « n'osent pas alléger leurs dispositifs militaires » (不敢放松军事准备, *bugan fangsong junshi*

zhunbei). Il avoue qu'il existe encore de nombreux défis. Notamment, avec l'émergence économique des deux pays, leurs intérêts spécifiques se sont accrus. À long terme, cela entraînera, selon l'auteur, une « compétition réciproque inévitable » (由此引发的相互竞争在所难免, *youci yinfa de xianghu jingzheng zaisuonanmian*).

Shi Yongyuan aborde également la question des intérêts indiens et chinois et de la compétition qu'ils peuvent nourrir entre les deux pays. Il propose pour sa part une évaluation plus globale de l'attitude de l'Inde vis-à-vis de la Chine, dans un contexte qui ne se limite pas aux simples relations bilatérales, mais qui tient compte des États-Unis. Comme Li, il pense que l'objectif de l'Inde, à présent, est de devenir une grande puissance, d'occuper une place importante sur la scène internationale et de construire un environnement extérieur

favorable à ses aspirations. Il est cependant en désaccord total avec Li quand il affirme que la stratégie indienne vise à atteindre cet objectif en s'appuyant non pas sur la puissance économique chinoise, mais plutôt sur la puissance militaire américaine. Cette stratégie viserait principalement à contenir l'expansion de la Chine dans la région, via un renforcement de l'alliance militaire indienne avec Washington.

Shi met en garde la Chine contre l'approfondissement de la coopération indo-américaine dans le domaine sécuritaire, et explique qu'il est nécessaire de « prendre des précautions » (未雨绸缪, *weiyuchoumou*) afin d'éviter que ces manœuvres ne nuisent à la sécurité et aux intérêts chinois. Selon Shi, les dirigeants politiques indiens sont persuadés que, bientôt, la Chine pourra représenter une véritable menace pour l'Inde. Les forces armées indiennes ont d'ailleurs plus d'une fois publiquement prévenu le gouvernement en affirmant que le décalage entre les puissances militaires indienne et chinoise est de plus en plus patent ; l'ancien chef des forces aériennes indiennes a même proclamé que la Chine représente une menace bien plus importante que le Pakistan. Ces conditions viennent entraver le projet des dirigeants indiens, qui souhaitent, selon Shi, que l'Inde atteigne à moyen terme une position équivalente à celle de la Chine sur le plan militaire. Ces dirigeants pensent, ajoute-t-il, que l'Inde doit saisir cette opportunité unique de modifier la structure des pouvoirs et des relations entre puissances en Asie. Dans cette perspective, New Delhi essaie de faire face à l'émergence graduelle de la Chine en renforçant la puissance nationale indienne afin de maintenir une « capacité continue de compétition » vis-à-vis de Pékin (对中国的持续竞争力, *dui zhongguo de chixu jingzhengli*) voire, si nécessaire, une capacité de « recours à la dissuasion » (对中国构成一定威慑, *dui zhongguo goucheng yiding weishe*). L'approfondissement des relations

avec Washington constitue le pivot de cette stratégie : la coopération militaire et sécuritaire avec la puissance américaine permettra à l'Inde de renforcer sa capacité militaire à travers l'acquisition d'armes américaines, la multiplication de ses sources d'importation et l'accès à la technologie avancée américaine. Pour New Delhi et Washington, ce n'est qu'à travers un renforcement de son hard power que l'Inde pourra contrebalancer l'action de la Chine dans la région et se préparer à toute situation potentielle de confrontation directe.

Mais qu'est-ce que cela implique pour la Chine ? Tout d'abord, dit Shi, la coopération sécuritaire entre l'Inde et les États-Unis dans l'océan Indien et jusqu'au Pacifique Ouest a pour l'objectif de « contenir » (牵制, *qianzhi*) la Chine. Elle a déjà accru les tensions autour des routes de navigation dans l'océan Indien et créé un « défi sécuritaire » (安全挑战, *anquan tiaozhan*). Or, avec l'accroissement des capacités militaires maritimes indiennes, les activités de l'Inde en mer de Chine méridionale et dans l'océan Pacifique occidental pourraient devenir de plus en plus fréquentes, ce qui pourrait contribuer in fine à déclencher un conflit entre Chine et Inde. Par ailleurs, en ce qui concerne la sécurité terrestre, la coopération entre l'Inde et les États-Unis sur les questions de sécurité a d'ores et déjà causé une élévation de la « pression sécuritaire » (安全压力, *anquan yali*) aux frontières occidentales de la Chine. Dans l'avenir, l'Inde pourra utiliser les armes de technologie avancée achetées aux États-Unis, et ce jusqu'aux territoires frontaliers de la Chine, et « s'appuyer sur la force américaine pour faire pression sur la Chine » (借助美国的力量向中国施压, *jiezhu meiguo de lilian xiang zhongguo shiya*). Cela lui permettrait de se ménager une marge de manœuvre importante en cas de négociation avec Pékin, et ainsi de contraindre la Chine à un compromis sur la question des frontières. En tout cas, ce qui est certain, d'après Shi, c'est que, dans le cadre

d'une compétition accrue entre Washington et Pékin, l'attitude de l'Inde vis-à-vis des deux puissances sera décisive, notamment pour la définition de la structure géopolitique eurasienne au XXI^e siècle.